

Le territoire d'ASHERN

ASHERN – les Amis des Sites Hébraïques des Environs de Reichshoffen et Niederbronn-les-Bains – est une association créée en décembre 2017. Son objet est la préservation de ce qui reste de la culture juive dans le territoire, en tant que partie intégrante de l'histoire et de la culture locale, et ce, dans un esprit laïque et interreligieux.

L'acronyme qui constitue son nom est un clin d'œil à Ascher Levy de Reichshoffen qui a nous laissé ses « *Mémoires (1598 – 1635)* », l'une des principales sources de connaissance des événements locaux de la guerre de Trente Ans (1618 – 1648).

Son activité consiste à donner vie aux lieux, consistoriaux ou non, par des recherches, articles, conférences et visites guidées.

ASHERN compte aujourd'hui plus de cent membres, dont 40 % de juifs, et travaille en étroite collaboration avec plusieurs associations œuvrant dans le même domaine.

A ce propos, nous gardons une pensée émue à la mémoire de deux personnes de valeur récemment disparues : Patrick Blum et Brigitte Kahn, que l'on ne présente plus.

Les sites consistoriaux subsistants à ce jour :

- Le cimetière israélite d'Oberbronn,
- La synagogue de Reichshoffen,
- Le cimetière israélite de Gundershoffen.

I - Oberbronn et son cimetière juif.

La communauté juive du village remonte au moins au 17^e siècle, comme l'attestent les dates gravées sur certaines maisons à colombages – avec encoches de mezouzot - de ce magnifique village alsacien.

La synagogue de 1841 a été détruite par les bombardements américains lors de la libération du village le 16 mars 1945.

Une synagogue précédente du 18^e siècle est privatisée depuis longtemps, de même que le mikvé., dans une maison datée de 1572.

Si la communauté comptait plus de 200 juifs sur 1200 habitants au recensement de 1860, la synagogue fut vendue 64 ans plus tard, témoignant d'un assez fulgurant exode rural.

Le cimetière est assez petit : il compte 170 tombes. La plus ancienne date de 1814 et la dernière de 1937. Avant la création de cette nécropole, le lieu d'inhumation était à Ettendorf, qui est à une distance certaine. Il est étonnant de constater la vitalité de cette communauté éloignée des centres, et qui a su créer son cimetière à peine 23 ans après l'émancipation des juifs de 1791.

Cette nécropole a aussi servi pour les communautés plus réduites des villages environnants : Zinswiller, Offwiller et même Baerenthal en proche Moselle, avec les familles Fraenckel et Hirsch. On peut y trouver des tombes de la famille maternelle de Léon Blum, entre autres.

Un témoignage recueilli d'une villageoise aujourd'hui disparue relate qu'elle a déposé des armes pour des résistants alsaciens déserteurs de la Wehrmacht dans le cimetière, en 1944.

Environ 50 % des stèles sont renversées ou brisées par fait de guerre, lors des combats de la Libération. Se situant au bord de la route d'Ingwiller par où est arrivée l'armée US, on peut imaginer, sinistrement, que les stèles ont pu servir de bouclier aux soldats de la Wehrmacht, comme semblent l'attester les nombreux impacts de balles toujours visibles côté route.

Laissé à l'abandon, ce cimetière est devenu une jungle inextricable et impénétrable dans les premières décennies de l'après-guerre. Plusieurs tentatives de nettoyage se sont succédées dans les années 1970, menées par les EI, puis par l'association protestante « Comprendre et s'engager », sans grand succès. C'est finalement un détachement militaire de Bitche qui a fait le travail en 1980, sous l'égide de mon regretté papa Robert Lévy, dernier Président de La Communauté de Niederbronn, et dans le cadre des relations armée-nation.

Depuis lors, le CIBR assure son entretien régulier. La clôture en bois a mal vieilli et est en grande partie tombée, laissant le cimetière à portée de tout un chacun. Sa réparation est urgente.

Les stèles en grès des Vosges s'effacent inexorablement. Elles ont été nettoyées et grattées en 2019 par une équipe de jeunes bénévoles européens de l'association ICE-RF (Institut Chrétien pour l'Europe-Réseau Français), puis photographiées à titre conservatoire par ASHERN. La traduction des textes est en attente.

Peu de familles viennent encore s'y recueillir, de sorte qu'aucune cérémonie des Selihot n'y a été organisée depuis l'après-guerre.

Notre cimetière se retrouve sous étroite surveillance de la gendarmerie locale – que nous remercions – depuis les sinistres profanations de Quatzenheim et Westhoffen.



Une synagogue républicaine à Reichshoffen entre passé, présent et projet(s) d'avenir

Un véritable trésor dans l'histoire des synagogues d'Alsace.

Cet édifice, datant de la toute fin de la II^{ème} République (1852), succède à une antique « schüle » (maison d'étude et de prière en judéo-alsacien) du 18^e siècle devenue trop petite, et qui se trouvait au n° 4, rue des Juifs.

Cette grande synagogue n'est plus utilisée comme telle depuis le décès en 1967 de son dernier ministre officiant, M. Yvan Lang.

Son architecture, œuvre d'Albert Haas, architecte départemental, est un exemplaire rarissime, sinon unique en Alsace, de transition entre les anciennes synagogues cachées de l'Ancien Régime et les édifices plus ostentatoires devenus traceurs de l'émancipation et de l'intégration des Juifs au cours du XIX^e siècle.



Sa situation discrète, dans un jardin à l'abri des regards d'une rue ancienne du vieux Reichshoffen, en fait l'héritière directe des synagogues cachées de l'Ancien Régime.

Ses ouvertures à cintres outrepassés lui donnent cet aspect néo-mauresque complètement nouveau pour l'époque, sans doute une première dans l'histoire des synagogues d'Alsace.

Son aspect extérieur massif, bien planté dans son sol, ainsi que les objets et décors en fer et fonte de fabrication locale témoignent d'un profond enracinement dans son terroir d'Alsace du Nord et portent la marque du « Dietrichland ».

Sa décoration intérieure à colonnes corinthiennes, la traditionnelle couleur bleue autour de son Armoire Sainte, ainsi que la lumière pastel diffusée par des vitrages colorés lui apportent une ambiance sereine et intemporelle.



La tribune des femmes, créée en encorbellement au-dessus de la salle de prière, représente elle aussi une nouveauté architecturale dans l'agencement intérieur des synagogues.

Les ouvertures suggèrent des ogives gothiques encadrant chaque double fenêtre de style oriental. Ce mariage étonnant entre régional et exotique donne pourtant une impression de grande harmonie.



Deux panneaux en bois, de part et d'autre de l'Armoire Sainte, mettent en exergue la « **Prière pour la République et le Peuple français** ». Cette présence, rarissime dans une synagogue, démontre assez combien les Juifs de Reichshoffen, loin de rester confinés dans ce terroir qu'ils occupent au moins depuis 1473, manifestent leur **attachement à la République émancipatrice**.

Cette prière, dite chaque Shabbat matin, figure dans sa version d'après la révolution de 1848 et demande « **que la France se relève par le travail, l'instruction et la concorde** ».

La permanence de ces panneaux par-delà les aléas de l'histoire depuis 1852, démontre sans ambiguïté les valeurs portées par les Juifs de Reichshoffen.



Par ses fresques représentant la ronde des fêtes juives qui symbolisent autant les retournements de l'histoire que son éternel recommencement, elle témoigne remarquablement de cet ancien judaïsme alsacien, religieux traditionaliste et empreint de bon sens, mais étonnamment moderne, entre discriminations anciennes et émancipation, jusqu'à l'exode rural du 20^{ème} siècle et à la Shoah.

Enfin, la synagogue de Reichshoffen étonne tous ses visiteurs par ses **qualités** esthétiques, mais aussi **acoustiques**.

Elle doit donc absolument perdurer comme **un monument authentiquement historique** à la mémoire des habitants de Reichshoffen, juifs ou non, mais aussi de toute l'Alsace du Nord.

Elle représente la partie la plus visible de cette très ancienne communauté qui possédait aussi un mikvé (bain rituel) et une école.

Elle raconte enfin l'histoire d'une intégration, certes lente et erratique, et devenue tragique par la Shoah.

Outil d'enseignement pour les générations présentes et futures, elle témoigne de brassages plus ou moins réussis de populations d'origines diverses au cours de l'Histoire passée, présente et à venir ...

Inaugurée en 1852, bâtie en 1851, sa conception doit remonter aux années 1849-1850. Cette synagogue signe une grande innovation de l'architecte départemental Albert Haas, précurseur (ou initiateur) du style orientalisant, mais qui est aussi étonnamment parvenu à concrétiser la transition entre l'Ancien Régime et l'ère nouvelle, **entre tradition et modernité**.

Et pourtant, il suffirait de lui imaginer un clocher en façade pour que la silhouette de cette synagogue ressemble à une église ... néo-mauresque ! Un lieu prédestiné au dialogue interreligieux ?

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs (**SHARE**), s'est depuis longtemps préoccupée de sa préservation et de son devenir, sous l'impulsion de son Président-Fondateur Bernard ROMBOURG et de son Vice-Président Etienne POMMOIS.

Depuis 2004, les manifestations organisées par les bénévoles de la SHARE, lors des Journées Européennes de la Culture et du Patrimoine Juifs, drainent chaque année un public de 150 à 250 personnes en très grande majorité d'origine reichshoffenoise.

De plus en plus de demandes de visites se font jour ces dernières années, émanant autant de touristes que de groupes scolaires ou d'adultes régionaux venant à la découverte de la culture juive.

Tout cela suffit à démontrer à quel point **la population** se (ré) approprie ce lieu d'histoire et **manifeste son intérêt** pour l'édifice, ainsi que son désir de le faire (re)vivre.
Cela démontre aussi, au niveau local, l'apaisement entre les religions et **l'intérêt porté** à l'histoire et **aux traditions de l'Autre**.

Cela constitue enfin un exemple de réussite pour la laïcité républicaine, mais aussi pour notre droit local concordataire, et ce, par **l'exemple d'un vivre ensemble passé, présent et - espérons-le - à venir**.

Malgré la discrétion de sa situation au sein de la commune, cette synagogue constitue bien un véritable trésor historique.

Etat des lieux.



Le bâtiment et le terrain qui l'entoure appartiennent au **Consistoire Israélite du Bas-Rhin**. Celui-ci, propriétaire de la totalité des immeubles cultuels et cimetières juifs du département, n'a -malgré sa bonne volonté- plus les moyens de gérer les très nombreux biens dont il a la charge depuis Napoléon I^{er}.



Propositions d'avenir.

Conserver le caractère synagogal est une obligation historique, compte-tenu du bon état de conservation de l'édifice et des objets qu'il contient.

La toiture et l'humidité, ainsi que la mise aux normes modernes, posent de réelles, et coûteuses, difficultés.

Un classement comme monument historique serait une garantie de préservation à long terme.

En faire **un usage interreligieux** sous l'égide de la laïcité républicaine serait une solution judicieuse et porteuse d'avenir.



Par ailleurs, il serait important du point de vue de l'histoire locale, de réserver une place pour une exposition permanente sur **ASHER LEVY, dont les Mémoires datant de la Guerre de Trente Ans** sont une source incontournable pour qui veut connaître l'histoire de Reichshoffen et ses environs.

De tout cela, on pourrait extrapoler des présentations sur l'histoire des religions locales ou même sur les phénomènes migratoires dans la région.

Un jardin d'enfants sur le thème des Droits de l'Homme pourrait prendre place dans l'espace extérieur, venant ainsi compléter le message de l'ensemble.

Une réalisation combinée de ces idées permettrait un usage intensif, et donc plus dynamique, du bâtiment.



Celui-ci deviendrait ainsi **un pôle d'attraction à la fois local et régional**, tout en préservant de manière exemplaire son **caractère originel et original**.

Reichshoffen disposerait alors d'un nouvel et important attrait touristique.
Il suffira de trouver les fonds

Document élaboré par
ASHERN - les Amis des Sites Hébraïques des Environs de Reichshoffen et Niederbronn-les-Bains.

III – Le cimetière juif de Gundershoffen

On sait peu de choses sur les origines de la communauté de ce village, qui remonte au moins au 18^e siècle. La synagogue du 19^e est aujourd'hui transformée en logements. Certains éléments de cette synagogue, dont les Tables de la Loi qui la surmontaient, ont été déposés au cimetière.

La nécropole contient à ce jour plus de 1000 tombes dont la plus ancienne est datée de 1815. D'un an à peine postérieur à celui d'Oberbronn, ce cimetière témoigne de cette même vitalité des juifs qui créent ce lieu à peine 24 ans après l'émancipation de 1791. Asher Levy atteste dans ses Mémoires qu'avant cette date de 1815, les juifs du territoire étaient inhumés au cimetière centralisateur d'Ettendorf.

Le cimetière de Gundershoffen est partagé en deux parties.

L'ancienne de 1815 à 1932 compte 739 tombes et 294 emplacements vacants. Ils s'agit d'espaces vides entre les tombes qui correspondent probablement à autant de stèles disparues, sans que l'on puisse en être certain.

Seules des présomptions peuvent être avancées, selon les témoignages recueillis sur la période nazie :

- Le petit édifice en bois qui servait de maison mortuaire a été incendié par la Hitlerjugend. Il contenait probablement le registre des inhumations qui est donc perdu. Cet édifice a été reconstruit en dur après la guerre.
- Lors de cette même razzia de profanation nazies, il aurait été procédé à la destruction des stèles, mais le groupe aurait été rebuté par l'ampleur de la tâche
- Un paysan local a été autorisé par l'administration nazie à prélever des pierres tombales pour construire sa porcherie !!
- Enfin, lors des combats de la Libération de mars 1944, un panzer allemand s'est positionné dans le cimetière situé en sommet de colline pour tirer sur l'armée de Libération arrivant dans la vallée. Il a donc labouré une partie de l'ancien cimetière, détruisant tout sur son passage. Pour la petite histoire, le char a fini par se replier, mais s'est retrouvé en panne sèche à moins d'un kilomètre. Ses occupants ont fui à pied ...

Les stèles de cette ancienne partie sont toutes en grès des Vosges, rouge et gris. Elles forment un conservatoire du savoir-faire des tailleurs de pierre des époques concernées, certaines étant de véritables œuvres d'art. On trouve de très nombreuses mains de Cohanim et aiguères de Lévités, mais aussi des shofar de Hazanim et des couteaux de Mohelim, tous plus ou moins sophistiqués, de style néo-gothique ou même Jugendstyl.

Un rectangle des enfants contient 61 tombes, parfois de fratries complètes, hélas.

Une rangée à part de huit stèles est dédiée aux femmes mortes en couches.

De vieux chênes majestueux et un très ancien pin ombragent le site en été. Allié à la couleur du grès et à la vue dominante sur le paysage, l'ensemble donne une impression de grandeur et de sérénité, de l'avis général.

Dans cette même partie ancienne, l'on trouve des défunts originaires de Niederbronn-les-Bains, Reichshoffen et Gundershoffen, mais aussi de communautés plus petites des environs et disparues depuis longtemps, telles que Fröschwiller, Langensoultzbach et Goersdorf.

La nécropole est protégée par une barrière infra-rouge d'alarme, œuvre de notre regretté Président Claude Kahn dans les années 2000.

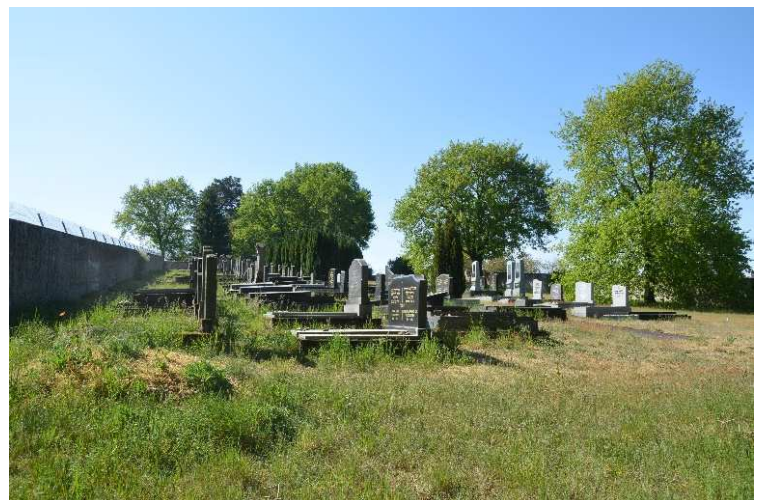
Il semble que cela soit unique parmi les cimetières juifs, mais cela s'est avéré efficace, nonobstant son coût.

Depuis 2016, les 739 stèles ont été nettoyées et photographiées, d'abord par JP Kleitz, bien connu, puis par un groupe de jeunes volontaires européens d'ICE-RF et ASHERN. Les traductions par Yochoua Lilti sont en phase finale, de sorte que l'ensemble sera bientôt publié sur le site du Judaïsme d'Alsace et de Lorraine, à la disposition des familles, des généalogistes et des historiens.

La partie nouvelle de 1932 à nos jours, contient environ 250 tombes. Depuis l'après-guerre, les stèles sont remplacées par des dalles, pour des raisons évidentes de profanation. Le granit, bien plus froid d'aspect, remplace le grès. Les tombes doubles se généralisent. Un monument aux Déportés rappelle cette partie insupportable de notre histoire. La parcelle est occupée à 60 % ; de nombreux emplacements restent donc disponibles.

L'origine des défunts actuellement admise – de manière non exhaustive : Bitche (Moselle), Niederbronn-les-Bains, Reichshoffen et Gundershoffen.

Le cimetière est actuellement géré par une commission consistoriale composée de deux membres : le Dr Michel Cahen et Raymond Lévy.



En guise de conclusion, pour les trois sites, des visites guidées sont régulièrement organisées par ASHERN pour un public local et toujours nombreux. Elles contribuent efficacement à démystifier ces lieux fantasmés par certains, mais aussi à renforcer le dialogue interreligieux et à la connaissance de l'histoire laïque des religions, pour un public adulte et scolaire.

L'on voit aussi des personnes non-juives venir se recueillir sur la tombe d'un ancien collègue juif, chose particulièrement émouvante.

En ce sens, ce lieu et ces nécropoles contribuent à la lutte contre l'antisémitisme.
Ainsi, nos défunts et leur histoire continuent à nous protéger, nous, leurs descendants.



Texte et photos : Raymond Lévy pour ASHERN
06/06/2021

